Apprendre et mobiliser les pratiques artistiques socialement engagées pour agir dans l'institution

Collectif MICROSILLONS

Marianne Guarino-Huet et Olivier Desvoignes,
Professeur.e.s associé.e.s à la HEAD – Genève



DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8921

Résumé : Comment l'éducation artistique peut-elle contribuer à nourrir des courants sociaux critiques et indépendants dans un contexte où la plupart des établissements d'enseignement supérieur s'alignent sur la pensée néolibérale à travers leur organisation et le contenu de leur programme ? Quels types de connaissances et de pratiques sociales pourraient être façonnées pour aller au-delà de la simple formation d'artistes professionnel.le.x.s pour le marché de l'art ou les industries créatives ? Quelles sont les voies possibles pour imaginer et travailler des alternatives ? Pour paraphraser Paulo Freire, comment une « éducation artistique pour une conscience critique » pourrait se pratiquer et s'organiser au sein d'institutions dédiées à la formation des artistes ?

Cet article aborde ces questions en s'appuyant sur les actions pédagogiques menées au sein du master TRANS– (TRANSforme dès septembre 2024) de la HEAD – Genève dès 2015 et sur l'expérimentation, dans ce cadre, d'une écopédagogie.

Mots-clés : Pratiques artistiques socialement engagées, pédagogies critiques, écopédagogie.

Abstract: How can art education contribute to fostering critical and independent social movements in a context where most higher education institutions align with neoliberal thinking through their organization and curriculum content? What types of knowledge and social practices could be shaped to go beyond the mere training of professional artists for the art market or creative industries? What are the possible ways to imagine and work on alternatives? To paraphrase Paulo Freire, how could an "art education for critical consciousness" be practiced and organized within institutions dedicated to training artists? This article addresses these questions by drawing on the pedagogical actions carried out within the TRANS– (TRANSforme starting in september 2024) master's program at HEAD – Geneva since 2015 and the experimentation, within this framework, of an ecopedagogy.

Keywords: Socially engaged artistic practices, critical pedagogies, ecopedagogy.

1 Une éducation artistique pour une conscience critique ?

Comment l'éducation artistique peut-elle contribuer à nourrir des courants sociaux critiques et indépendants dans un contexte où la plupart des établissements d'enseignement supérieur s'alignent sur la pensée du marché libre et reproduisent la logique néolibérale à travers leur organisation et le contenu de leur programme ? Quels types de connaissances et de pratiques sociales pourraient être façonnées pour aller au-delà de la simple formation d'artistes artistes professionnel.le.x.s pour le marché de l'art ou les industries créatives ? Quelles sont les voies possibles pour penser et travailler des alternatives ? Pour paraphraser Paulo Freire[1], comment une « éducation artistique pour une conscience critique » pourrait se pratiquer et s'organiser au sein d'institutions dédiées à la formation des artistes ?

Nous avons tous les deux une formation en art et formons le collectif d'artistes *microsillons*. Nos projets artistiques impliquent le plus souvent des collaborations avec des personnes qui ne se définissent pas comme artistes. Puisque le champ de la pédagogie est au cœur de notre pratique depuis la formation de notre collectif en 2005, nos activités d'artistes et d'enseignant.e se sont depuis plus d'une dizaine d'années superposées, mêlées, croisées.

[1] En référence à son ouvrage Education for Critical Counsciousness (Freire, 2005).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

1.1 L'expérience du Master TRANS– Pratiques artistiques socialement

Après avoir géré la formation continue CAS-MAS Bilden – Künste – Gesellschaft (BKG) à la Zürcher Hochschule der Künste entre 2009 et 2014, nous avons été amené.e.s en 2015– après avoir fait plusieurs interventions puis donné un enseignement régulier dans ce cadre – à reprendre la coordination du master TRANS– (TRANSforme dès septembre 2024) à la HEAD – Genève[2]. Jusqu'alors, ce master avait pour mission principale de former les futurs enseignant.e.x.s en art et ce par le biais d'un partenariat avec l'Institut universitaire de formation des enseignant.e.x.s de l'Université de Genève. Quelques étudiant.e.x.s de ce master choisissaient par ailleurs chaque année une option « médiation » dans l'optique de travailler au sein des institutions culturelles.



Fig. 1 : *Gentrifiziert*. Visite guidée dans l'espace public sur le thème de la gentrification organisée par les étudiant.e.x.s du CAS/MAS Bilden – Künste – Gesellschaft (ZHdK) avec le collectif trafo.K, 2010.

La fin annoncée du partenariat avec l'Université place le master dans une situation difficile en termes de recrutement et notre arrivée coïncide ainsi avec la nécessaire réorientation de TRANS– vers ce que nous nommerons « les pratiques artistiques socialement engagées » soit des démarches variées, impliquant divers groupes de personnes dans des processus de co-créations, des échanges pédagogiques ou des projets de médiation critique.

Nous nous inspirerons à la fois de notre expérience au sein du programme BKG et de notre propre pratique d'artistes pour penser la structure pédagogique de ce master. Ainsi, nous retiendrons deux principes centraux (eux-mêmes issus des pédagogies critiques et en particulier de notre lecture de Paulo Freire) pour structurer le master. Premièrement le dialogue, qui se pratique à la fois dans les échanges au sein des enseignements et dans les projets artistiques menés par les étudiant.e.x.s, puisque les projets artistiques socialement engagés ont pour caractéristique d'être co-produits avec des groupes de personnes qui ne se définissent pas comme des artistes. Deuxième-

[2]Le master TRANS– est l'une des cinq orientations du master en arts visuels de la HES-SO.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

ment le travail en collectif : alors que dans l'école la majorité des enseignements (et par conséquent des évaluations) se fait de manière individuelle, des projets collectifs – réalisés sur le long terme, soit au minimum les deux ans que durent la formation – sont au cœur du parcours des étudiant.e.x.s à TRANS–. Ces projets collaboratifs sont conçus et menés de manière dialogique non seulement au sein du groupe d'étudiant.e.x.s mais aussi avec les groupes de personnes impliqués. Ce dialogue à plusieurs niveaux, nous le verrons plus bas, donne aux projets une forme d'imprévisibilité caractéristique[3].

Cette approche collective, qui renforce la nécessité d'une présence simultanée régulière des étudiant.e.x.s et demande l'engagement dans un projet sur un temps étendu, va à l'encontre des transformations néo-libérales de l'enseignement supérieur qui, en mettant l'employabilité de l'étudiant.e.x au centre et en le rendant « individuellement responsable de son destin scolaire », renforce la concurrence et la reproduction sociale (Laval, Vergne, Clément, Dreux, 2011).

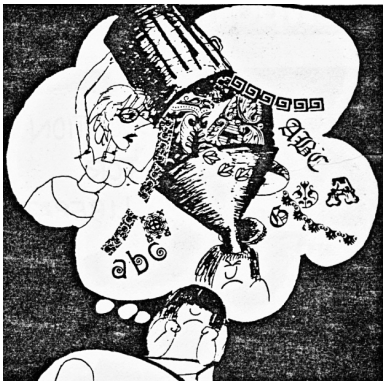


Fig. 2 : Claudius Ceccon. Illustration du concept d' « éducation bancaire » de Paulo Freire. Vers 1970.

La modularisation, corollaire de l'application du processus de Bologne (que de nombreuses écoles d'art ont d'ailleurs cherché à repousser (Trémeau, 2009)), est petit à petit devenu la logique incontournable pour structurer les enseignements (et les créditer selon une logique d'empilement de « crédits », parfaite illustration de « l'éducation bancaire » que Paulo Freire (1974) critiquait), sans que les bénéfices qu'une telle approche devrait apporter ne soient toujours énoncés. Philippe Perrenoud (2002) souligne d'ailleurs les effets pervers de cette tendance, en notant par exemple le risque de standardisation des contenus (notamment pour faire entrer dans des modules similaires en terme de nombre d'heures des contenus très variés), l'absence d'une « logique programme » pour mobiliser les compétences plutôt que de simplement cumuler les connaissances ou encore l'interchangeabilité des formateur.ice.x.s et par conséquent leur moindre implication dans la vie et les décisions institutionnelles. A ces critiques, nous ajoutons que la modularisation rend difficile – voire impossible dans certains cas

[3]Nous avons cherché à étudier dans plusieurs cadres l'importance de cette imprévisibilité, notamment en organisant, en 2015-2016, avec le TU – Théâtre de l'Usine de Genève, une série de conférences intitulée De l'imprévisibilité dans les pratiques artistiques socialement engagées et la médiation, conférences auxquelles ont participé Janna Graham, Pablo Helguera, Carmen Mörsch, Nora Sternfeld et le collectif Wochenklausur.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

– le travail en commun et le dialogue entre les étudiant.e.x.s, puisque ces dernier.ère.x.s sont éparpillé.e.x.s au gré de leurs plans de formation personnalisés.



Fig. 3 : Repas collectif du master TRANS– (avec Gregory Sholette), HEAD – Genève, 2019.

Un parti pris fort du master TRANS– est ainsi – à contre-courant souvent – de travailler au développement d'une « communauté d'apprentissage » qui implique que les étudiant.e.x.s et les enseignant.e.x.s passent du temps ensemble (pendant les enseignements et en dehors de ceux-ci, notamment lors de repas de midi collectifs où se joignent régulièrement des alumni.ae.x[4], étendant cette communauté), se construisent un socle commun de références (en particulier par le biais d'un groupe de lecture) et travaillent en collectif.

Comme énoncé plus haut, le but principal de cette « communauté d'apprentissage » est de former des artistes socialement engagé.e.x.s, capables d'intervenir dans des contextes d'enseignement et de médiation. La notion « d'art socialement engagé » est empruntée notamment à l'artiste et médiateur Pablo Helguera (2011) qui l'utilise pour décrire la pratique d'artistes qui « presque par définition sont dépendants de l'implication d'autres » dans la production de leurs œuvres et qui mènent des pratiques « réelles » plutôt que « symboliques », c'est-à-dire qui s'impliquent réellement dans leur environnement en cherchant à y produire des effets concrets, en particulier pour les personnes directement impliquées dans le travail. Ces pratiques artistiques collaboratives forment un champ bien défini (en particulier dans les pays anglo-saxons), depuis plusieurs décennies et se regroupent sous une série de termes distincts mais décrivant une même famille de pratiques (termes que nous investiguons avec les étudiant.e.x.s dans un séminaire que nous donnons sur ces pratiques) : l'artiste Suzanne Lacy (1995), dès les années 1990, parle de « new genre public art » ; l'historien de l'art Grant Kester (2004) parle de « pratique dialogique » ; plus récemment, l'artiste Marie Preston utilise le terme « co-création » (2021) et l'historienne de l'art Claire Bishop

[4]Cette dimension de convivialité défendue dans le master est un élément clé des approches libertaires et anarchistes (voir McQuinn 2002–2003, p. 5) soutenues dans certains courants de pédagogies radicales dès la fin du 19e siècle.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

(2006) liste encore (notamment) les termes « community-based art », « experimental communities », « participatory art », « interventionist » ou « collaborative art ». Notre propre parcours d'artistes nous ayant mené.e.s à développer des projets de médiation (notamment au Centre d'art contemporain Genève entre 2008 et 2010) nous intégrons à cette grande catégorie de « pratiques artistiques socialement engagées » certaines pratiques de médiation culturelle critique. Nous nous référons ici en particulier aux formes que Carmen Mörsch (2009) rapproche de discours « déconstructifs » ou « transformatifs » et que nous avons pu qualifier de « médiation agonistique » (microsillons, 2017b), soit une médiation qui – contrairement à ce que l'étymologie laisse penser – ne cherche pas à résoudre un conflit, mais s'appuie au contraire sur les différences de points de vue et les oppositions pour construire un discours multiple et complexe.

Il faut encore noter que si le master TRANS– formait auparavant principalement des artistes pratiquant en parallèle à leur pratique personnelle une activité d'enseignement, nous privilégions aujourd'hui une approche différente en nous inspirant de la notion de transpédagogie développée par Pablo Helguera (2009, p. 99) pour décrire la pratique d'artistes qui « mêlent les processus éducatifs et la création artistique d'une manière clairement différente des fonctions plus conventionnelles des académies d'art et d'autres types d'enseignement artistique formel »[5]. Outre que le terme fait écho de manière étonnante avec le nom du master TRANS–, choisit par l'équipe qui l'a créé[6], il s'agit donc de chercher des manières d'être artistes à travers le fait même d'exercer une activité pédagogique, comme on peut l'observer par exemple chez des artistes comme Tania Bruguera[7], Tim Rollins + K.O.S[8]., Jef Geys[9] ou au sein du Feminist Art Program (initié par Judy Chicago et Miriam Schapiro)[10].

Ces pratiques collaboratives, dialogiques, multidisciplinaires et critiques (car recherchant des transformations sociales et politiques) sont non seulement l'horizon artistique et professionnel pour les étudiant.e.x.s mais aussi une forme de modèle pour la mise en place de la structure d'enseignement elle-même au sein du Master TRANS–[11]. Ainsi, outre l'approche collective du travail, exposée ci-dessus, nous pouvons encore noter que les apports théoriques et pratiques vont au-delà du champ de l'art pour déborder vers la pédagogie, les théories critiques ou le travail social notamment (le profil varié du groupe d'étudiant.e.x.s réflète d'ailleurs chaque année cette ouverture, un bachelor en arts visuels n'étant pas obligatoire pour rejoindre le master). Par ailleurs, une implication forte des étudiant.e.x.s dans un processus de réflexion sur le cursus lui-même est favorisée : des sessions régulières de retours critiques permettent des adaptations des contenus et des manières de faire (propositions d'invité.e.x.s pour des ateliers ou des évaluations, changements apportés aux formats d'enseignement,

[5] Notre traduction.

[6] Claude-Hubert Tatot, Jean-Luc Manz et Vincent Kohler.

[7] Voir par exemple : Petrik, 2017.

[8] Voir notamment : Berry, 2009.

[9] A propos du travail de Jef Geys voir notamment les Kempens Informatieblad, journaux publiés autour de ses projets entre 1971 to 2018.

[10] Voir par exemple : Wilding, 1977.

[11] L'artiste (et co-directeur avec Chloë Bass pendant plusieurs années du programme d'étude Social Practice Queens (2023)) Gregory Sholette (2020) souligne d'ailleurs que les pratiques artistiques socialement engagées peuvent inspirer des contre-modèles éducatifs pour repenser l'enseignement supérieur post COVID dans son ensemble et le rendre plus démocratique.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

thématiques à aborder), le séminaire sur les pratiques artistiques socialement engagées que nous donnons est ponctué de présentations par les étudiant.e.x.s d'exemples de pratiques qu'iels souhaitent partager (apportant ainsi plus diversité dans les cas étudiés) et une présence étudiante dans les jurys d'évaluation est encouragée, pour rendre la procédure plus transparente.

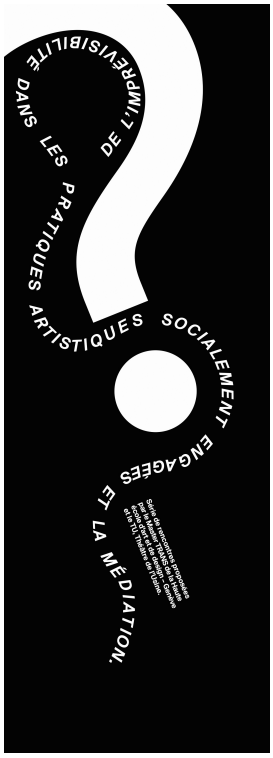


Fig. 4 : *De l'imprévisibilité dans les pratiques artistiques socialement engagées et la médiation.* Dépliant de la série de rencontre organisée par le master TRANS– en collaboration avec le TU, Théâtre de l'Usine, 2015-16.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Concrètement, la pédagogie critique pratiquée dans le master s'incarne avant tout (pour qui l'observe de l'extérieur en tout cas) dans les projets collectifs développés par les groupes d'étudiant.e.x.s en lien avec différents partenaires dans la Citée. Ces projets ne suivent pas une logique de commandes auxquelles les étudiant.e.x.s devraient répondre : des interlocuteur.ice.x.s possibles sont contacté.e.x.s avant chaque début d'année par l'équipe enseignante (ou l'inverse) mais il s'agit ensuite pour chaque groupe d'inventer un projet, d'imaginer un mode d'échange, voire de renoncer finalement à l'échange avec les partenaires proposé.e.x.s pour se diriger dans une autre direction. L'approche dialogique que nous défendons doit laisser une place importante à une forme d'incertitude en ce qui concerne les résultats, pour que l'échange soit réellement constitutif des projets et ne soit pas un simple prétexte. Les thèmes de travail ne sont pas imposés car ils doivent pouvoir être définis en discussion avec les personnes impliquées, afin qu'ils résonnent avec leurs intérêts directs et favorisent ainsi échange (en suivant l'approche freireienne (Freire, 1974) de « thèmes générateurs »).

Ces projets – en particulier pour des étudiant.e.x.s qui n'ont souvent pas eu l'occasion de travailler de la sorte avant leur entrée dans le master – peuvent être déroutants pour les groupes et les premiers échanges sont parfois intimidants, voire déclenchent des questions sur la légitimité à intervenir dans tel ou tel cadre. C'est sur ces difficultés en particulier, sur les questions éthiques que posent les pratiques artistiques socialement engagées, que nous cherchons à articuler les enseignements et les accompagnements de projets, afin de chercher pour chaque situation des approches pertinentes et des positionnements adéquats, en accord avec les valeurs féministes, postcoloniales et écologiques défendues au sein du master.



Fig. 5 : Studio photo de quartier, projet collectif du master TRANS–, en collaboration avec la ville de Vernier (Édicule Art'Lib), 2015.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Les premières expériences menées par les étudiant.e.x.s après notre arrivée au sein du master TRANS– ont pris place dans le quartier des Libellules à Vernier (une commune genevoise), dans des immeubles consacrés à des logements sociaux[12], entre 2015 et 2018. La programmation d'un local nouvellement construit au pied des immeubles (appelé l'édicule Art'Lib) et dédié à la culture a été confiée par la Mairie de Vernier au Master TRANS–, avec une liberté complète laissée quant au contenu qui y serait développé et au mode de travail qui serait mis en place. Pendant ces trois années – durant lesquelles un soutien important d'une fondation privée[13] et de la ville de Vernier a notamment permis de développer des propositions s'adressant à un large public – plus d'une douzaine de projets[14] ont été réalisés par des groupes d'étudiant.e.x.s, en favorisant une approche collaborative qui a impliqué les habitant.e.x.s d'une manière différente à chaque fois. Plusieurs formats très ouverts ont été menés, afin que les habitant.e.x.s comme les étudiant.e.x.s, apprennent à se connaître, échangent sur leurs envies et que des habitudes de dialogue se mettent en place : cycle de projection de films, studio de quartier où toute personne intéressée pouvait venir se faire photographier sur un fond vert puis (par le jeu de l'incrustation) se voir projeter dans un décor de son choix, dessin libre sur les murs, semaine de « club » où l'espace est notamment devenu une disco pour enfants… D'autres projets plus spécifiques ont été développés en collaboration avec différents groupes de personnes des Libellules. Un atelier de céramique, mené dans une maison de quartier, donnera ainsi lieu, par exemple, à une exposition au musée de l'Ariana, favorisant une circulation entre les Libellules et des lieux de la haute culture genevoise. Plusieurs projets seront également menés avec l'école. Finalement, une autre stratégie consistera à développer des structures mobiles (notamment un tipi dans lequel des films étaient produits et projetés avec des enfants ou un « pictomaton » où l'on pouvait se faire dessiner par un artiste) pour favoriser des rencontres plus impromptues dans l'espace public. Ces expérimentations, dans leur diversité, ont montré l'importance de mener des projets dans le réel pour apprendre à mener des pratiques artistiques socialement engagées, puisque chaque situation mène à des questionnements spécifiques difficiles à anticiper. Nous avons, à cette période, commencé avec les étudiant.e.x.s à dresser une liste de questions à se poser lorsque l'on débute un nouveau projet.

Parmi ces questions, par exemple :

- Que fais-je ici ?
- Quels sont mes privilèges ?
- Peut-on considérer le groupe avec lequel je travaille comme une « communauté » et, si oui, qu'est-ce qui définit cette communauté ?
- Qui tire bénéfice du projet ?
- Comment les besoins se distinguent-ils des désirs ?
- Comment m'éduquer pour éviter de blesser les gens par ignorance ?
- Telegram ou WhatsApp ?

[12] Sur la situation socio-économique du quartier et le projet de rénovation qui a précédé notre implication dans ces lieux, voir Vernier – « Nouvelles Libellules » (non daté).

[13] Les fondations Edmond de Rothschild.

[14] Pour une description plus complète de ces projets, voir microsillons (2019) et microsillons (2017a).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Au fil des années, cette liste s'est étoffée, témoignant à la fois de la complexité de ces pratiques dialogiques, tant elles entremêlent différents niveaux de réflexions, et de l'importance d'échanger sur les difficultés et les doutes rencontrés.

Après la fin du partenariat avec Les Libellules[15], de nombreux projets collectifs (trois par année en moyenne) ont été menés dans une grande variété de cadres. Afin de donner un aperçu de cette diversité, tout en évoquant certaines approches significatives et certains concepts-clé, nous évoquerons encore ici rapidement trois de ces projets.



Fig. 6 : Le Care Club, projet collectif du master TRANS–, avec le Département des Affaires Culturelles des Hôpitaux Universitaires de Genève, 2019-21. Couverture d'une publication sur le projet.

A partir de 2020, un groupe[16] va travailler autour de la notion de *care*, thème qui prendra – sous l'impulsion de l'enseignante Marie-Antoinette Chiarenza – une place centrale au sein du master à la fois dans les projets collectifs et les recherches personnelles des étudiant.e.x.s. Les lectures du texte de Fabienne Brugère « L'éthique du care » et des écrits de Silvia Federici[17], notamment, vont mener les étudiantes impliquées à appeler à une reconsidération radicale des gestes et des emplois du *care* et à redonner une visibilité à la vulnérabilité dans l'espace public.

Se constituant en CARECLUB, le groupe va collaborer avec les Hôpitaux Universitaires Genevois (HUG) et ouvrir un espace de travail au sein du site de Belle-Idée, lieu qui regroupe la majorité des unités hospitalières de psychiatrie générales ou spécialisées de Genève. Un long travail de collecte de témoignages de différentes personnes sur le site et d'enregistrement de sons mènera à une pièce sonore rendue publique par le biais d'un site Internet (CARECLUB, 2020).

[15] Afin de favoriser une logique de long-terme, un programme de résidence d'artiste dans l'édicule Art'Lib, qui accueillera notamment des alumni.ae du master TRANS– a été mis en place suite à notre départ des lieux.

[16] Accompagné par Marie-Antoinette Chiarenza en 2020-21 puis Maëlle Cornut en 2021-22.

[17] Sur les réflexions de Federici à propos du travail reproductif nécessaire à maintenir le système capitaliste et pourtant non reconnu car pris en charge principalement par les femmes, voir le recueil « Patriarchy of the Wage : Notes on Marx, Gender, and Feminism » (Federici, 2021).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

L'année suivante, poursuivant le partenariat avec les HUG, un nouveau groupe travaillera avec l'Unité d'Onco-hématologie, en pédiatrie, avec l'intention d'amener un soutien aux patient.e.x.s. La crise de la COVID-19 rendra difficile l'interaction directe avec ces dernier.ère.x.s mais le groupe réalisera une publication illustrée parlant à la fois de la thématique du *care* et des difficultés qu'iels ont rencontrées dans la mise en place de leurs projets[18].



FIG. 7 : L'écholègues, projet collectif du master TRANS–, en partenariat avec Veduta, Biennale de Lyon, 2020-22. Banderole produite pour une marche pour le climat.

Entre 2020 et 2022, deux groupes successifs d'étudiant.e.x.s[19] ont été impliqués dans une collaboration avec Veduta, le programme d'art socialement engagé de la Biennale de Lyon[20]. Sous le nom de L'Écholègues, le collectif à géométrie variable a travaillé autour de questions liées aux dérèglement climatique. Outre un travail d'atelier avec différents groupes à Lyon – autour de la production de slogans politico-poétiques – un voyage exploratoire en vélo de Genève à Lyon et une performance finale lors d'un événement de la Biennale de Lyon, le groupe a mené différentes actions à la limite de l'activisme politique (performances dans des manifestations, production de différents objets de protestation, participation à la réalisation illégale de fresques collectives pour appeler à l'action). Ce projet pose la question des possibles liens entre activisme et art, inscrivant la démarche du groupe dans l'histoire des pratiques interventionnistes[21].

Le master TRANS– peut ainsi être vu comme un espace privilégié et rare où de telles pratiques artistiques critiques et/ou activistes peuvent être expérimentées mais aussi discutées et soutenues.

[18] Pour une description plus complète des deux projets autour du care, voir : microsillons, 2021 ; microsillons, 2022 ; microsillons, 2023.
[19] Suivis par Mabe Bethônico.
[20] Pour une description plus complète de ce projet, voir : microsillons, 2022.
[21] Voir : Thompson & Sholette (2004).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Un autre projet phare développé au sein du master, selon une logique différente car tourné e vers l'école elle-même a consisté en la création du syndicat étudiant[22]. En 2019, un groupe s'intéressant aux pédagogies critiques (mot-clé qui leur avait été proposé pour débuter un projet), remarque l'absence de structures politiques étudiantes au sein de l'école et décide de créer le premier syndicat étudiant au sein de la HEAD – Genève. Le collectif Sindy, qui créera ce « Sindycat » va immédiatement être très actif, répondant notamment à nombreux problèmes posés par les confinements successifs liés à la COVID-19 et les situations de précarités qui en ont découlé. Le Sindycat deviendra un interlocuteur privilégié de la direction et un acteur important dans les discussions sur l'inclusivité dans les écoles d'art, sur les représentations des minorités et sur les luttes contre les violences sexistes ou racistes.



Fig. 8 : Sindycat, syndicat étudiant de la HEAD – Genève, né d'un projet collectif du master TRANS–, dès 2019. Affiche pour une assemblée générale.

Le Sindycat disposera rapidement d'un local dans l'école, confirmant la volonté de l'institution pérenniser la présence de référents officiels du corps estudiantin. Il restera actif après le départ des membres du groupe – diplômées – et postulera même collectivement à la succession de Jean-Pierre Greff à la direction de l'école.

L'attention au *care*, les pratiques critiques et activistes ou le développement d'actions politiques institutionnelles sont ainsi au cœur des projets collectifs développés par les étudiant.e.x.s et ceci a naturellement une incidence sur la pédagogie du master TRANS– elle-même, une pédagogie que nous cherchons depuis deux ans à amener vers ce que nous définissons comme une *écopédagogie*.

2 Pratiquer l'écopédagogie

Nous menons depuis de nombreuses années une recherche qui implique le réengagement d'outils issus de la pédagogie critique, en nous intéressant en particulier au travail de Paulo Freire. Cette recherche a ouvert la voie à l'écopédagogie, une conception de la pédagogie nous semble essentielle à investir aujourd'hui et c'est ce que nous

[22] Pour une description plus complète de ce projet, voir : microsillons, 2021.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

nous engageons à faire, par différents moyens, dans le cadre du master TRANS–. L'écopédagogie insiste sur l'importance de questionner les effets du capitalisme et la logique de classe, puisque la Terre fait l'objet d'une surexploitation industrielle, dans le but de produire et d'accumuler toujours plus, profitant au 1% les plus riches[23]. L'écopédagogie, née en Amérique latine, nous semble un concept important à investir depuis un continent largement responsable de la situation climatique actuelle.



FIG. 9 : *Qui parle ? (Pour les non-humains)*, 2022. Couverture de la publication d'Aliocha Imhoff et Kantuta Quíros (Le peuple qui manque) suite au symposium qu'iels ont organisé à l'invitation du master TRANS– en 2020.

En mars 2020, le master TRANS– a ainsi invité le collectif de curateur.ice.s Le Peuple qui Manque à prendre en charge l'organisation d'un Master Symposium (format transversal pour les étudiant.e.x.s de master en arts visuels de la HES-SO) autour de la question « Qui parle ? ». Le colloque invitait à une renégociation collective de notre place et de notre relation avec les non-humains à l'âge de l'anthropocène, en interrogeant notamment les notions d'écodiplomatie ou d'association humains-non-humains. Ce colloque a fait l'objet d'une publication l'année dernière (Imhoff & Quirós, 2022).

A la suite de ce symposium, nous avons lancé une série d'invitations à des artistes et chercheur.euse.x.s qui avaient, selon nous, une pratique relevant de l'écopédagie. Nous leur avons ainsi demandé de penser à ce terme et d'imaginer comment il résonnait avec leurs différents projets.

Ont participé à cette série : Jorgge Menna Barreto, David Cross, Marie-Anne Lanavère, Berit Fischer, Maria Lucia Cruz Correia et Jeanne Van Heeswijk, Marsha Bradfield et Marc Herbst. Ces discussions ont fait l'objet d'une publication (microsillons, 2023b).

Nous avons également mis en place, avec des alumni.ae du master TRANS– un projet de recherche intitulé Faire Eco. Partant du constat qu'il est difficile, au sein du système scolaire, de dépasser une éducation au « petit geste individuel » lorsqu'il s'agit de favoriser une prise de conscience profonde de la crise climatique et de l'urgence de

[23] Voir : Crédit Suisse, 2021.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

l'action écologique, et formulant l'hypothèse que l'art, en s'engageant dans une forme d'écopédagogie (c'est à dire en « analysant les réalités sociales en les pensant à un niveau [...] planétaire –, le seul pertinent pour envisager les problèmes écologiques » (Pereira, 2018)) peut être un moyen privilégié pour aborder l'écologie en favorisant une approche sensible plutôt que strictement « rationnelle », cette recherche pose la question suivante :

Comment des pratiques artistiques co-créées avec des élèves peuvent-elles – de par leur dimension sensible et transdisciplinaire – renforcer une prise conscience des problèmes écologiques structurels au niveau institutionnel et susciter une action au-delà des gestes individuels ?



Fig. 10 : *Faire éco. Co-créations artistiques en milieu scolaire pour expérimenter une écopédagogie*, projet de recherche mené par microsillons, avec Grace Denis, Aurélien Fontanet et Lavinia Johnson, 2022-23.

Nous cherchons donc également à appliquer dans le quotidien du master TRANS– une approche écopédagogique. Nous avons décidé de placer l'année académique 2021-22 sous le signe de l'écopédagogie et avons, dès la rentrée, lu ensemble le texte Les trois écologies de Félix Guattari[24], comme introduction à l'idée que l'écologie ne se limite pas à des questions environnementales mais comporte également des dimensions sociales et mentales.

Cette écopédagogie prend également des formes très pratiques ; nous avons par exemple expérimenté au printemps 2022 un format novateur de voyage d'étude local, cherchant des alternatives au traditionnel voyage en avion dans une capitale européenne (c'est notamment le développement de l'aviation *low cost* qui a favorisé l'expansion de ce format dans les écoles d'art). Nous nous sommes ainsi retrouvé.e.x.s pour une « retraite » de trois jours dans un chalet à Saint-Cergue (à 45 minutes en train de Genève).

[24] Félix Guattari, Les trois écologies (Galilée, 1989).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

L'entièreté du programme (et de l'organisation des repas) a été discutée en amont lors de plusieurs assemblées. Tou.te.x.s ensemble ou en petits groupes nous avons dessiné, joué à des jeux de société, fait de la gymnastique, cuisiné, dansé, marché, fait de la méditation… en cherchant toujours à développer un lien fort avec l'environnement immédiat.



Fig. 11 : Voyage d'étude du master TRANS– à Saint-Cergue, 2022.

3 Conclusion

Dans un contexte où les pressions de la logique néolibérale dominent de nombreux établissements d'enseignement supérieur, l'éducation artistique peut être un lieu privilégié pour forger des outils pour construire une conscience critique.

Poser un cadre qui favorise les pratiques artistiques dialogiques et de co-création, le travail en collectif et l'implication des étudiant.e.x.s dans le cadre institutionnel dans lequel iels évoluent, permet de développer des ressources et une distance critique, ouvrant la voie à des parcours professionnels hors du marché de l'art. Les projets collectifs développés par les étudiant.e.x.s au sein du master, qu'il s'agisse de collaborations avec des communautés locales ou d'actions politiques institutionnelles, témoignent de l'impact potentiel des pédagogies critiques pour stimuler la réflexion et susciter le changement social.

Pratiquer l'écopédagogie semble être une manière d'inventer une pédagogie critique de notre temps, qui permette de développer au sein des institutions, culturelles et au-delà, des modes de pensée et d'agir basés sur le dialogue et la relation. C'est par l'expérimentation de cette écopédagogie avec les étudiant.e.x.s du master TRANS–, qui deviendront des artistes et travailleur.euse.x.s culturel.le.x.s socialement engagé.e.x.s, que nous pensons contribuer à diffuser des principes et des outils essentiels pour affronter les défis posés par les crises multiples du monde contemporain.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Bibliographie

Berry, Ian, *Tim Rollins and K.O.S. : A History,* MIT Press, Cambridge, 2009.

Bishop, Claire (2006) « The Social Turn : Collaboration and Its Discontents », *in Artforum*, February, p. 179-185.

Brugère, Fabienne, *L'éthique du « care »*, Presses Universitaires de France, Paris, 2017.

CARECLUB (2020), « Écoute Belle-Idée » : https://www.ecoute-belle-idee.com/\#Careclub (consulté le 31/01/2024).

Crédit Suissse (2021), « *Global Wealth Report* » https://www.credit-suisse.com/about-us-news/fr/articles/media-releases/global-wealth-report-2021-202106.html (consulté le 31/01/2024).

Federici, Silvia, *Patriarchy of the Wage : Notes on Marx, Gender, and Feminism*, PM Press/Spectre, Oakland, 2021.

Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*, Editions Maspero, Paris, 1974.

Freire, Paulo, *Education for Critical Counsciousness*, Continuum, New York, 2005 [première édition : 1974].

Giroux, Henry, *On Critical Pedagogy.* Continuum, New York, 2011. *Global Wealth Report (2021) du Credit Suisse* : https://www.credit-suisse.com/about-us-news/fr/articles/media-releases/global-wealth-report-2021-202106.html (consulté le 31/01/2024).

Helguera, Pablo (2009) « Notes Toward a Transpedagogy », *in* Ehrlich, Ken (dir.) *Art, Architecture, Pedagogy : Experiments in Learning*, p. 98-112.

Helguera, Pablo, *Education for Socially Engaged Art. A Materials and Techniques Handbook*, Jorge Pinto Books, New York, 2011.

Hooks, bell, *Teaching to Transgress*, Routledge, New York, 1994.

Imhoff, Aliocha ; Quirós, Kantuta, *Qui parle ? (pour les non-humains)*, PUF, Paris, 2022.

Kester, Grant, *Conversation Pieces. Community + Communication in Modern Art*, University of California Press, Berkeley, 2004.

Lacy, Suzanne (1995), « Debated territory : toward a critical language for public art », *in* Lacy, Suzanne (dir.) *Mapping the Terrain – New Genre Public Art*, Bay Press, Seattle.

Laval Christian ; Vergne Francis ; Clément, Pierre ; Dreux, Guy, *La nouvelle école capitaliste*, La Découverte, Paris, 2011.

McQuinn, Jason (2002–2003), « A Review of "The Tyranny Of Structurelessness" : An Organizationalist Repudiation Of Anarchism. The Anarchist Library » : https://theanarchistlibrary.org/library/jason-mcquinn-a-review-of-the-tyranny-of-structurelessness-an-organizationalist-repudiation-of (consulté le 31/01/2024).

microsillons (2017a) « 2 ½ » : https://mastertrans.ch/wp-content/uploads/2021/11/MasterTRANSDeuxEtDemi2017.pdf (consulté le 31/01/2024).

microsillons (2017b) « Une médiation agonistique ? Conférence dans le cadre du colloque international Artiste et enseignant : duo-duel ? », Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud à Lausanne, 12 au 14 septembre 2017 : https://www.artisteenseignant.com/microsillons (consulté le 31/01/2024).

microsillons (dir.), *Motifs incertains. Enseigner et apprendre les pratiques artistiques socialement engagées*, Les presses du réel, Dijon, 2019.

microsillons (dir.), *Du lieu sûr à la zone de contact. Expériences en commun 2020-21*, *Master TRANS– Pratiques artistiques socialement engagées*, HEAD – Genève, Genève, 2021.

microsillons (dir.), *Penser avec. Expériences en commun 2021-22, Master TRANS– Pratiques artistiques socialement engagées*, HEAD – Genève, Genève, 2022.

microsillons (dir.), *Une question d'échelle. Expériences en commun 2022-23, Master TRANS– Pratiques artistiques socialement engagées*, HEAD – Genève, Genève, 2023.

microsillons (dir.) (2023b) « Écopédagogies », numéro de la revue *ISSUE, Journal of art & design* (20), HEAD – Genève : https://issue-journal.ch/focus-summaries/issue-20-ecopedagogies-2/ (consulté le 31/01/2024).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Mörsch, Carmen (2009) « At Crossroads of Four Discourses. Documenta 12 Gallery Education in Between Affirmation, Reproduction, Deconstruction, and Transformation », *in* Mörsch, C. (dir.) (2009) *KUNST-VERMITTLUNG 2 Arbeit mit dem Publikum, Öffnung der Institution. Formate und Methoden der Kunstvermittlung auf der documenta 12*, diaphanes, Berlin, p. 9-31.

Pereira, Irène (2018) « L'éco-pédagogie : une conscience planétaire », *Le Courrier*, 3 août : https://lecourrier.ch/2018/08/03/leco-pedagogie-une-conscience-planetaire/ (consulté le 31/01/2024).

Perrenoud, Philippe (2002) « Verwalten statt gestalten – die den modularisierten Bildungsgängen drohende Gefahr », *Beiträge zur Lehrerbildung*, n° 2, p. 203-215.

Petrik, Jeannette (2017) « Education is always about the future : An Interview with Tania Bruguera » : https://temporaryartreview.com/education-is-always-about-the-future-an-interview-with-tania-bruguera/ (consulté le 31/01/2024).

Preston, Marie, *Inventer l'école, penser la co-création*, Presses du Réel, Dijon, 2021.

Sholette, Gregory (2020) « Reimagining Higher Education Through Socially Engaged Art » : https://hyperallergic.com/579853/reimagining-higher-education-through-socially-engaged-art/ (consulté le 31/01/2024).

Social Practice Queens (2023) « Art & Social Action » : (consulté le 31/01/2024).

Thompson, Nato ; Sholette, Gregory (dir.), *The Interventionists Users' Manual for the Creative Disruption of Everyday Life*, The MIT Press, Cambridge, 2004.

Trémeau, Tristan (2012), Les écoles supérieures d'art en recherche d'identité. In : *Recherche & école d'art*. Disponible sur : https://aaar.fr/revue/article/les-ecoles-superieures-dart-en-recherche-didentite/ (consulté le 31/01/2024).

« Vernier, "Nouvelles Libellules" » (non daté) : https://www.are.admin.ch/are/fr/home/agglomerations-espaces-ruraux/programmes-et-projets/programme-projets-urbains--integration-sociale-dans-des-zones-dh/liste-des-projets/vernier-----nouvelles-libellules--.html (consulté le 31/01/2024).

Wilding, Faith, *By Our Own Hands : The Woman Artist's Movement, Southern California, 1970–1976 / Faith Wilding*, Double X, Santa Monica, 1977.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826